

Oslo ou le révélateur d'un malaise identitaire sur le continent ?

Magali Balent

Chercheur à la Fondation Robert Schuman et à l'Institut des relations internationales et stratégiques (Iris)*, l'auteur appelle l'Union à faire émerger une conscience européenne face à la poussée populiste.

Les tueries d'Oslo du 22 juillet dernier perpétrées par un activiste d'extrême droite, prétendant par son geste lutter pour la défense de l'identité européenne contre l'invasion de l'islam, relancent une nouvelle fois le débat sur le multiculturalisme et l'identité des nations d'Europe. Un débat que les dirigeants européens ont bien du mal à engager tant il demeure le fonds de commerce des partis populistes qui ont accaparé ces thématiques en

proposant une vision de l'identité homogène et immuable aussi séduisante que trompeuse. La condamnation unanime par la classe politique française des récents propos de l'ancien président du FN, qualifiant de « naïve » la réaction du gouvernement norvégien face aux massacres, du fait de son inaction à l'égard de l'immigration et de l'islamisation de la société norvégienne, atteste de la difficulté à mener une réflexion constructive et dépassionnée sur ces questions d'actualité brûlante.

Car on ne peut nier la réalité du malaise identitaire qui sévit en Europe aujourd'hui. Le succès de librairie qu'a constitué la réédition du *Camp des Saints* de Jean Raspail en début d'année, qui prophétise l'invasion imminente du continent européen par des masses immigrées en provenance du tiers-monde, en fournit une preuve supplémentaire.

Ce malaise identitaire est le produit du défi politique et culturel lancé par la mondialisation, responsable de la fragilisation des souverainetés nationales et d'une fragmentation ethnico-religieuse des sociétés sous le coup de l'accroissement des flux migratoires. L'Europe

est aujourd'hui le premier continent d'immigration devant les États-Unis, une immigration d'origine extra-européenne qui transforme le visage des sociétés et pose des difficultés d'intégration qu'il est irresponsable de nier. Le succès remporté par la votation organisée en Suisse en septembre 2009 sur l'interdiction des minarets (57 % d'opinions favorables) atteste de l'importance de ces sujets pour les citoyens.

En Norvège, ce malaise est particulièrement sensible du fait du caractère récent, et par conséquent rapide, d'une immigration « visible » dans une société longtemps restée très homogène sur le plan culturel et religieux. Les immigrés ne représentent que 10 % de la population. Ils n'en sont pas moins perçus par une part croissante des Norvégiens comme une menace pour les valeurs scandinaves. L'inconscient collectif est toujours demeuré une cible pour les partis populistes.

débat sur le choc des civilisations instrumentalisé par les partis populistes. Mais l'Europe ne doit pas non plus renoncer à assumer ce qu'elle est, et en premier lieu ses racines helléniques et chrétiennes, créatrices de valeurs et d'une identité paysagère qui la singularisent dans le monde, et marquent les esprits. L'Europe n'est pas un microcosme. C'est pourquoi elle doit s'interroger sur ses limites géographiques et décider, en cohérence avec ses valeurs, où elle commence et où elle finit. Car l'élargissement sans fin accentue le malaise de l'opinion et la peur d'une dilution des identités. Il freine le processus de construction identitaire qui ne peut se passer de référence à un territoire défini.

La simple condamnation d'actes ou de propos, aussi odieux et choquants soient-ils, ne peut constituer une réponse suffisante aux défis que la double attaque perpétrée par

« L'Europe est aujourd'hui le premier continent d'immigration devant les États-Unis, une immigration d'origine extra-européenne qui transforme le visage des sociétés et pose des difficultés d'intégration qu'il est irresponsable de nier »

Amalaise européen, réponse européenne ? Il est clair que l'Union porte dans cette affaire une part de responsabilité en ce qu'elle n'est pas parvenue pour le moment à faire émerger une conscience européenne et à constituer un espace de référence identitaire fédérateur qui transcende les particularismes nationaux et culturels.

Mais il est encore temps de réagir. Les valeurs politiques sur lesquelles l'Union européenne a construit son projet civique, telles la démocratie, l'égalité ou la stricte séparation des sphères privée et publique, peuvent nourrir la réflexion pour envisager les questions d'intégration à une échelle plus vaste et dans une approche plus politique pour dépasser le

le tueur d'Oslo a fait resurgir. S'il est un peu court d'en conclure que « l'extrême droite tue », il apparaît néanmoins urgent de s'atteler à déconstruire son discours et notamment sa vision d'une identité européenne supposée immuable et menacée de dénaturation au contact de l'« autre ».

Les thèmes qui assurent son succès électoral aujourd'hui et les hésitations sur les réponses européennes à apporter qui le nourrissent, doivent également être abordés, sans quoi c'est l'ensemble de la classe dirigeante européenne qui pourrait être à son tour taxée de « naïveté ».

*Également maître de conférences à Sciences Po

LE FIGARO · fr

Question d'internautes

Pensez-vous qu'Hosni Moubarak sera condamné à mort ?

FIG OUI 36 %

FIG NON 64 %

Résultat d'après 15739 votants

Votez sur lefigaro.fr à la question : L'État en fait-il assez pour lutter contre les algues vertes ?

ou par SMS en envoyant FIGOUI ou FIGNON au 71111 (0,50 € par envoi + prix d'un SMS)
ou par téléphone au 08 97 65 20 07 (0,56 € par appel).